Ce que la voie dit en voix des saisons

Présentation :
Ce recueil rassemble 29 poèmes portés par la voix, le souffle et le rythme. Plusieurs ont été enregistrés sous forme de poésies sonores, certains adaptés en chansons.Les saisons, les émotions et les passages de vie s'y mêlent dans une parole vivante, parfois chantée, parfois murmurée.Ces textes ne sont pas seulement écrits pour être lus mais également pour être entendus pour qui le souhaite.

— Sommaire —

1. C'est le moment
2. Du ciel rose mauve

3. Au balcons suspendus
4. Les fenêtres de la ville.
5. Je ne sais pas encore
6. Ici
7. L’émotion des corps nus
8. Aux frontières de l’indicible
9. A l’opposé de la ville
10. A l'été mi-soleil
11. Le chant
12. Sur la lande
13. Romance
14. Avril
15. Sur ce vent de nulle part
16. Des nuages
17. Autrefois
18. Chanson bis
19. Le miroir et la statue de marbre
20. Cet été là
21. A cet lune
22. Cinquième chanson
23. La terre ne vit pas sans soleil
24. Au matin
25. Café blanc et pommes rouges
26. Je suis passé par la ville
27. Ils sont des cailloux dans leurs poches

28. Sur le sang de l’autre
29. Les caravanes

Certains poèmes sont associés à des enregistrements et des liens externes publiés sur You tube ou Archive.org pouvant servir à une édition enrichie.

Ce recueil a vocation à faire entendre une parole à la fois quotidienne et transcendante, une voix qui traverse le temps comme les saisons traversent la terre.

C’est le moment

À l’échancrure des chevelures ondulent les rondeurs du vent. Le nuage a oublié son nom mais forme mon imagination en le reliant à mes pas : une parcelle céleste et une poignée de terre se sont réunies.

À l’échancrure des chevelures, un enfant joue dans le jardin. La lune s’est égarée.
L’olivier distille le parfum, c'est le moment de recomposer les géographies en une fresque à l’image d’un peintre en oubliant les temps passés ;
l’herbe n’est pas fraîche et les visages sont encore couverts de laines vierges.

==========

Du ciel rose mauve de ce matin, l'encor du décor saupoudré de flocons devient blanc ; le grand oiseau d'un coup d'aile émigre et rejoint les cieux de son bec d'azur. Quelques miettes de pain ici là pour les hôtes de passages donnent à voir une autre image ; du ciel rose de ce fameux matin, les vagues de Gernesey ont échoué à ma porte tel un cloporte émergeant d'une mer morte.

====

Aux balcons suspendus

Aux balcons suspendus que j'imagine, les septembres roses s'interposent. Enfant haletant, enfant rieur, enfant blanc, enfant de couleur, quel vent t'amène, renaîtras-tu de nouveau ?
A la saison sèche, je voudrais que la pluie éclabousse tes joues. J'imagine l'eau des ruisseaux purs dans les appartements insalubres.

Je reviens du songe d'une nuit d'été, je prends tes mains dans mes mains, les sapins sont jaunes, la lune est passée.

Aux balcons suspendus des terres englouties, les cimetières sont de terre blanche,
on a sculpté des statues de pierre.On a creusé des trous et déposé des ossements ;
tout le monde est à la même exigence quand octobre vient au printemps.

=====

Les fenêtres de la ville.

Les fenêtres de la ville s'ouvrent à la lumière du jour

Endormis, dans l'après-midi du soir
Certains hommes passent à côté sans les voir

Le vent du matin semble entrer dans ma peau
La mousse des forêts me fait marcher les pieds nus

Eveillées dans l'après-midi du jour
certaines femmes passent à côté sans les apercevoir

La pluie sans le parapluie mouille mes cheveux
Au printemps, ils disparaissent par enchantement
Je me souviens du dernier été
c'était après l'hiver de l'automne

Les fenêtres de la ville
se ferment à la tombée du jour
Un homme marche sur le trottoir toute la journée
il cherche d'autres hommes à qui parler
ou peut-être une femme...

Je ne sais parfois plus où je vais
Je sais seulement que j'écris librement

====

Je ne sais pas encore

Maquillée outrageusement,
Sa beauté semblait s'en être allé
Elle avait tiré sa peau pour rester jeune
Je m'en étais allé à vieillir, à prendre ce plaisir
Nous ne vieillirons pas ensemble

Je cherche dans ce regard
Une parcelle d'éternité
Une tendre reconnaissance
Une dureté amère
Un souffle nouveau
Je veille à ma silhouette
Pour une question d'esthétisme

Je te revois comme hier mais je suis parti
Ailleurs, où l'existence n'a pas de sens
Je suis encore en hiver alors que le printemps est là
ou au printemps alors que l'hiver n'est pas fini en moi
Je contemple ce baiser de Rodin
Mais je ne sais pas encore
Si je dois te l'offrir en guise d'adieu

═══════

Ici
Les fleurs s'épanouissent à la nuit
S'en occupent les chauves-souris

Là
La vie renaît de ses cendres
Le cendrier est plein
Le papillon est revenu à la lumière

Eclaire le jour à la lune passante
Eclaire la ville à la vue du lampadaire
Il s'est pendu par une nuit d'été

Ici et là
A la page du dictionnaire des synonymes
Les mots sont beaux pourvus qu'ils viennent du coeur.

=====

L'émotion des corps nus

Rose pâle, Agathe et Opaline,
Elles se côtoient au soleil levant.
Pierres précieuses vivantes ;
Vivantes en soi, dans la respiration du vent.

Géographie de sentiments,
tels des peaux de matière brute,
Elles portent à l'âme, l'émotion des corps nus.

Rose pâle, Agathe et Opaline,
Elles symbolisent l'éclat des diamants éternels
bien avant toutes autres matières.

═══════

Aux frontières de l'indicible,

l'infinitude des sentiments trace son sillon.

Idéalement,
on a beau dire,
on n'écrit pas comme on parle,
écrire c'est mettre une distance en soi-même à l'intention de l'autre.

Ce qui s'est dit peut parfois s'écrire comme on a entendu parler :
Louis Ferdinand Céline.
On aime ou on n'aime pas, c'est une autre histoire.

On peut écrire comme l'on voudrait parler :
Marivaux et le Marivaudage.
On aime ou on aime pas ce genre de feuilletons, de théâtre,
c'est un autre poème, un poème que l'on aime plus ou moins.

Parler,
C'est des sons avec des yeux qui font des ronds.
Un corps qui se meut avec des mains et un visage en toile de fond.
On observe le tout, il se produit un échange, un dialogue.

Ecrire,
c'est forger des images,
des images représentatives d'un imaginaire,
des images réelles où une part d'imagination se crée,
La relation est entre soi, le livre ou l'écran de l'ordinateur.

Aux réservoir des idéaux,
On voudrait que tout réussisse
Car on a qu'une vie qui se prolonge.

On peut regarder en arrière
Prendre le train en retard
Ne pas le prendre du tout

Il n'y a plus rien à faire ;
dans l'infinitude des sentiments,
aujourd'hui est demain.

A l'opposé de la ville, un autre train.

Des hommes et des femmes voyagent en oubliant un moment leur actualité pour celle du journal.

Dimanche sur des chemins blancs, les oiseaux glissent.
La blancheur est fine et légère comme le sable chaud.
On se croirait sur la place rouge à Moscou ou à Varsovie avec Nathalie.

Le train entre en gare.
Les voyageurs marchent dans les pays de leurs voisins.
Le journal est rangé ; je critique l'amour fou de l' envolé des canards sauvages.
Le soleil est en face ; il donne sans se soucier de rien d'autre que de donner.
Une feuille morte glisse à son tour.
Un autre oiseau marche.
Je fais le tour du vieil hôtel.
Cet hiver est sec.
Il n'y a rien d'autre à faire.
L'envers des plantations florales revoit l'été passé ;
À l'opposé de la ville, j'ai cessé de prendre les trains.

====

A l'été mi-soleil, mi-nuages gris blancs,
Une libellule zigzague sur la route,
Ô jasmin et lavande, au ras des prés, safran !
Bout à bout, élancée, la certitude doute.

Reposons la question, qu'est-ce donc qu'un poète ?
Le thème est de l'amour, dans le creux des vallons !
ohé coquelicot, au nu des champs en tête,
l'infini des plaines est encor Apollon.

Il est le chant du coq, les images sont des mots,
liés, ils font des phrases aux papillons des eaux.
Allons donc, de ce pas, sur le chemin des vignes
Un à un les raisins sont vins rouges et signent.

Les poutres de bois vert sont la chaleur humaine,
Humainement, le vent sème les mêmes thèmes.
Aux pelouses venant vers toi ici il t'aime !

Le mois est à mi-août au fin des fins, la haine,
se transfigurera . Aux odes de jadis,
Je sous-entends l'amour aux voiles qui se hissent …

======

Chanson le chant de la négritude

[Refrain]
Le chant de la négritude,
Le chant des amériendiens,
Le cœur a son attitude,
Aux heures du méridien.

[Couplet 1]
La prosodie étudie
La forme inhérente au fond
Au ton, la toile éclaircie
Haut de forme et bas de fond ;

Je porte un chapeau l'été
Pour faire ombre à la rivière.
Une autre femme, j'ai aimé
Au sein de sa dentellière.

[Refrain]
Le chant de la négritude,
Le chant des amériendiens,
Le cœur a son attitude,
Aux heures du méridien.

[Couplet 2]
Romantisme sur les eaux,
Réalisme sur la pluie,
Surréalisme par vaux —
Les impressions de la vie

Portent drapeaux noir, au soir,
Drapeaux blanc, à la folie ;

L’éclair foudroie les noirs
Corbeaux et voleuses pies !

[Refrain]
Le chant de la négritude,
Le chant des amériendiens,
Le cœur a son attitude,
Aux heures du méridien.

═══════

Sur la Lande.

Ils ont des chapeaux en forme de melon,
au fond, au fond des bois,
sur l'espace vital espacé des traits azurés.

A l'ouest d'Eden,
pour reprendre la mythologie,
les eaux se sont séparés.

Apollon et les déesses
Néfertiti et les dieux
occupent le livre des histoires.

Au matin frais du mois d'avril,
sur le bois mort de la pile
revit, revit la vie !
Elle porte couleurs aux sentiments,
je suis amoureux des jonquilles et genêts,
du jaune tout entier dans ses nuances !

Sur les matins de l'automne,
je me suis endormi pour passer l'hiver,
l'oiseau recommence à chanter timidement,
j'écris des poèmes,
au milieu des manifestations populaires des rues !

A l'ouest d'Eden,
Certaines femmes ont des papillons à leur yeux et n'ont plus d'âges,
Quand elles croisent certains regards sur la Lande
A l'arrière pays, des hommes sans frontières.

==========

Romance

Sur le trottoir d'à côté,
l'amour sans histoire poursuit son chemin
tandis que l'académicien est assis à sa table.

J'aimerais tendre mes mains sans qu'on me demande pourquoi,
je l'ai déjà fait plusieurs fois.

L'histoire est simple,
elle emprunte la légende au roman ;
ils se marièrent et eurent des enfants.

Je voudrais croire à un autre avenir
et pour cela, j'ai fait une croix.
je voudrais même penser qu'elle est ma condition
une condition de vivre à une histoire sans parole,
de non-dits sur de vieux parchemins.

Sur le trottoir d'à côté,
Assis par terre,
sur la devanture des émotions ressenties,
je me dit seulement qu'il faut attendre ;
je suis déjà prêt,
J'ai un bouquet de violette en suspension à mes pensées,
trois petits points et puis s'en vont.

==========

Avril

Debout, près du gros arbre,
en un instant éclair,
je regarde à la verticale ; s'allonge l'horizon ...

Du soleil,
la lune côtoie la terre.
Parterre,
la coquille de l'escargot forme des spirales,
je l'accroche à du papier mâché.

Des ronds dans l'eau quand j'envoie le caillou rose ;
debout, près du gros arbre, c'est avril.

==========

Sur ce vent de nulle part, j'entreprends de faire la part des choses, je souffle sur les nuages, j'imagine un soleil ; les jonquilles et les boutons d'or côtoient les mesquines pelouses d'Arthur Rimbaud.

Sur le vent du bel air, l'épure de son sillon me pénètre. Je me défais de la pollution pour me concentrer à l'essentiel ; l'essence des choses, celle qui m'interpelle au matin frais.

Rosée des mer, je me parfume du souffle de tes vagues !
Laisse couler le cours des choses et le vent passer, c'est un long fleuve paisible !

========

Des nuages

Nuages gris, nuages blancs
orange soleil, soleil jaune
autour, une couleur bleue

A ce vent pénétrant la lande des sous-bois exposés
s'interposent sans art des urbanités

laisser passer le fil des actualités
les mêmes sujets sur les journaux de papier
Se rencontrer sur deux textes de Gerard Manset ;
« Finir pêcheur et Un jour être pauvre » .

Autrefois, j'ai pensé finir par dormir dans la rue, pensant à une autre fraternité, je m'y étais préparé, puis c'est passé.
Rupture de banc, Confrontation frontale sur les barbelés de la réalité, j'ai fini par saigner, j' vous raconte pas, c'est cicatrisé.
Depuis Venus est venue, je me suis retrouvé le long du cimetière, un chien errant m'a parlé de toi. Je t'ai revu comme hier, dans la singularité du monde des apparences. Tu as joué à double jeux tandis que je souriais à la lune.
Heureusement, je n'ai gardé que les bons côtés, ceux où fleurissent le lilas et le jasmin.
On dit que je suis féminin alors que je ne suis qu'un homme.

=====

Chanson bis

Au revoir, je pars,
Je prends ce train sur le quai de la gare.

Me revoir, se revoir, te revoir,
Se connaître, se reconnaître et se rencontrer.

Ancrée dans tes vieilles habitudes
tu n'as pas voulues les changer.

Je te parlais de la vie et de la mort,
de la raison de vivre pour mourir.

Tu me parlais de tes chansons légères
et de tes choeurs que tu faisais avec ton guitariste.

Je te parlais de la mort
que je côtoyais à l'occasion

Tu me parlais,
de films de cinéma et de vouloir danser.

Je ne pouvais y assister ;
le destin est un festin nu
qui se consume à petits feux.

C'était encore l'hiver,
il faisait froid.

La main sur le coeur,
le sexe au repos,
la tête dans les nuages ;
je t'ai finalement envoyé en guise d'adieu
ce baiser de Rodin
tandis que je gardais son penseur entre deux livres de chevet.

Au jour d'aujourd'hui,
c'est le printemps,
la vie renaît,
rien n'est plus beau ;
en extraire sa poésie pour des poèmes
à la confrontation de soi.

Le miroir et la statue de marbre

Miroir endormi sur les devants du trottoir,
chemin escarpé au pied de la route :
du goudron pour que ça roule !

Aux branches de lilas dans l'allée au cerisier,
je mets des mots sur les entremets
sans pouvoir m'en extraire.
Ils sont ailleurs,
je les reçois et les transmets
pour vous, pour toi.

Je suis dans le jardin en leur compagnie.
Du mimosa au rosier sans souci,
des poires au pays des pommes,
des pensées au pays d'Aglaé,
je m'épanche,
on danse,
je te prends la main,
on fait un bond en avant.

Tu viens dans la verdure,
tu t'allonges :
t'es-tu vue dans le miroir ?
Tu es plus belle qu'une statue de marbre —
tu vis !

Cet été-là,
on passait le temps à contempler le ciel.
Je regardais les cieux dans les yeux.
Une biographie de Rimbaud, à l'ombre, me tenait compagnie ;
il avait abandonné la littérature pour faire fortune et fonder une famille.
Quelle drôle d'idée lui est passée par la tête ?
J'ai rien écrit sur lui sinon un poème jamais lu,
pour les poètes d'aujourd'hui que je connaissais pas.

Cet été-là,
on passait le temps à contempler le ciel,
ça n'arrive pas tous les jours.
Parfois,
l'orage nous surprenait
et on courait pour passer sous le pont.
On attendait alors le vent pour se sécher ;
nous eûmes des orages — un extrait d'une chanson.

Quand tout semble ne pas aller,
il suffit d'écouter le chant des oiseaux.
Ils sifflent des airs que je ne connais pas,
dans les arbres, près de la maison, en bois.
C'est reposant ; il suffit de s'étendre pour tendre l'oreille.

Se laisser aller,
se laisser bercer d'une romance d'aujourd'hui.

Les villes m'endorment.
Le vent me chahute.
Les hommes ne se considèrent pas comme des frères.
Il manque la matière : matière grise et matière blanche.

Tout, pourtant, serait si simple…

Laisser le vent aller,
laissons les mélodies des arbres enchantés faire leur show.
Il suffit de les écouter ;
ça développe le sens musical, des cœurs à la verticale,
qui scrutent l'horizon.

J'écris comme je chante en compagnie des oiseaux.
N'en déplaise aux intellectuels de la pensée froide.

Le vivant parle aux vivants
qui se reconnaissent en lui,
les morts aux morts.

====

À cette lune emplie de pourquoi
Plus haut, le soleil éclaire la terre.
quand elle tourne autour.

La poussière rencontre les corps
Le vent, les visages.
La pluie suit ses courants

Dans les mers du sel, une toile est tendue ;
Je marche d'un pas léger parmi les éléments.
pour chanter le soi-même de Whitman.

À la verticale de l'horizon,
de la lune proche et du soleil éloigné
Comment vit-on ? Quand on appelle ceci, vivre.

La métaphysique est une gymnastique de l'esprit qui pénètre l'atmosphère.

D'un frère en vadrouille, à un étranger du même pays,
Je n'oublie rien pour me souvenir du tout.

==========

Cinquième chanson

Suspendu à l'entresol de mes pensées,
je marche dans le décor de l'aperçu ;
Ici gît, une âme de révolté,
un pendu, de la condition humaine.
Faut-il rouvrir les tombeaux pour libérer ses idées ?

Suspendu à l'entresol de mes pensées,
je marche dans le décor de l’aperçu ;
On a écrit sur des ardoises à des enfants pas tentés.
Faut-il à nouveau leur prendre la main,
pour les guider vers le chemin des vertus,
quand ceux qui nous guident ont l'âme corrompue ?

Suspendu à l'entresol de mes pensées,
je marche dans le décor de l’aperçu ;
Le parfum du lilas m'envahit,
la fleur de l'arbre est sauvage.
je vois Allen Ginsberg en point de mire
sur le bateau de la révolte et des insoumis
.
Suspendu à l'entresol de mes pensées,
je marche dans le décor de l’aperçu ;
Parfum d'ébène, eau de Cologne et de Menton,
Pluie jaune et orange bleue sur le sang déjà versé.
Je m'exclame et je m'évertue
dans l'eau sale des caniveaux
pour un ciel immaculé de beauté absolue.

Suspendu à l'entresol de mes pensées,
je marche dans le décor de l’aperçu…
=====

La terre ne vit pas sans soleil

Les gens du sud ont des accents chantants, les gens du nord ont le cœur chaud, les parisiens sont généralement arrogants comme certains Américains. Dans la périphérie des pôles, des villes dortoirs, entre les espaces, des petits villages au clocher dormant ; j'habite quelque part parmi ces lieux où ils restent encore un peu de mémoires. Des voitures brûlées vives se sont déplacées de l'hiver au printemps, dans le parking de la cité d'a côté, comme des fourmis rouges de mon enfance.

Ailleurs... Péninsule égarée, district peuplé ; y vivent un million d'hommes au kilomètre carré pour quelques arbres seulement.
Sur cette terre, des centaines d'hectares de forêt vierge m'attendent. Des domaines entiers et des pans de murs complets sont à déchiffrer, sur les marges de ce qui ne s'est encore jamais écrit. La pluie et le vent tout y est.

Sur cette péninsule, un sauvage peut être une femme civilisée dans ces continents qui semblent perdus à la dérive des sentiments,
si l'on en croit certaines lumières qui n'éclairent pas.
L'amour est-il encore présent ?
N'est-il pas entre deux nuages à tout hasard ?
Les étoiles sont un monde, on va sur la lune, mars et vénus mais la terre ne vit pas sans soleil ; personne ne peut aller à la source de l'or.

Au matin,

Que les femmes peuvent être belles !
Des tons pastel sur les cheveux !
Un vert léger sur les yeux en couleur !

Je traverse le quartier des maisons rouges.
Elles ne sont pas adossées à la bleue de Maxime Leforestier,
mais ont été offertes aux ouvriers par Émile Pathé.

Ici comme ailleurs
les maisons sont grises
mais les jardins resplendissent

Je croise des forsythias,
de la lavande et du mimosa,
dans les terrains vagues des lieux inhabités.

Le lac et les maisonnettes des oiseaux
donnent une certaine idée du bonheur
comme l'aurore de Murnau ; un film muet des années vingt.

Je dois poser mon crayon, j'ai de la route à faire ;
quand j'étais dehors avec mes camarades,
on se demandait pourquoi rester dedans;
à regarder la télévision alors qu'on aurait pu se rencontrer.

On fumait des joints,
dans des vielles bagnoles, des voitures de nos vingt ans.
J'étais un peu plus âgé que la moyenne
et les flics trouvaient bizarre qu'on soit dehors ;
les rues étaient mortes, on riait de nos conneries.

======

·*Café blanc et pommes rouges*

Des croissants avec un café blanc
Une pomme après le déjeuner
Une orange et un café noir après le dîner ;
quand je suis en compagnie d'une demoiselle,
je n'envisage rien d'autres que partager.

Je délaisse le roman que je suis en train de lire,
je cesse d'écrire,
je cesse de regarder des films en DVD ;
en fait ; être en compagnie,
c'est oublié ce qu'on est en train de faire
pour construire quelque chose à deux.

un autre est entré en soi ;
on s'accorde à un diapason,
à une certaine longueur d'onde,
qui n'est, ni celle de l'un comme de l'autre
mais qui s'harmonise à l'un et l'autre.

On regarde devant, avec une certaine distance,
On est deux âmes distinctes l'une de l'autre ;
elle a des longs cheveux,
Je les ai courts,
d'un chant d'oiseau, au détour.
Elle parle d'amour,
je lui en parle autrement
quand on fait un pas dehors.

Dedans nous appartient,
c'est du regard,
qu'on se rencontre,
qu'on s'apprécie,
qu'on prend l'initiative de s'adresser un baiser.

Pourquoi en serait-il autrement ?
N'a-t-on pas les uns et les autres des histoires

qui prennent le temps de passer un moment ensemble ?

Quand ça se prolonge, parfois,
on envisage de faire des enfants.

Merchandising des sentiments ;
la générosité est un commerce à la mode pour qu'on y croit.

Une rose au poing,
une fruit dans la bouche
l'absolu est sous-jacent à ma volonté de vivre
je voudrais d'autres fraternités,
d'autres convivialités dans un coeur amoureux
je laisse le temps agir,
le terreau des possibilités m'a déjà surprit

Ni Whitman ni Rimbaud, pour ne citer qu'eux, ne sont mort.

Les hommes ne sont-ils pas de faux aristocrates,
quand ils croient que leur richesse consiste à célébrer
le souvenir de leur ancêtres ?
Ne seraient-ils pas plus riches s'ils voulaient fêter
leurs propres virtualités ?

Jeune et innocente,
je te laisse gambader dans les champs de mon esprit.

Des croissants avec du café et nuage de lait,
deux pommes après le déjeuner,
une orange, une poire, un café noir avec un thé après le dîner ;
j’ai pas cessé d’écrire, aussi, je suis toujours surpris,
quand on me demande, ce que je fais dans la vie.

=====

Je suis passé par la ville

Sur la lande, un col-vert me parle. Je suis passé par la ville dans l'entrevoyure des maisons closes. Des portes se sont ouvertes. J'ai vu des sourires sur des comptoirs déglingués. Des regards de femmes que j'ai croisés dans le reflet des miroirs. J'ai regardé dehors aussi. Le ciel semblait bleu.
Ne cherche pas d'où vient le vent ? Là où est le vent, les roseaux se plient.
Ne cherche pas d'où vient la pluie ? Là où est la pluie, la toile tendue est en couleur au dessus de ton crâne.
Bo
Ne cherche pas d'où vient l'amour ? Il faut seulement vivre et cesser de se raconter des histoires.
Une histoire, une autre histoire, une histoire de roses, en somme.

Ils ont des cailloux dans leur poche : poème de circonstance

Ils ont des cailloux dans leur poche qu'ils lancent à l'occasion. L'injustice est dans leur cœur et leur raison. Un mur est tombé. On a crié liberté. Un autre s'est construit en toute impunité. Plus haut, encore, l'absurdité chronique s'isole en des frontières de pierres historiques. Les murs des séparations sont des rêves obscurs. Cote à cote, séparément, l'émigration est un mur de lamentation, pourtant, à regarder, l' oiseaux, symbole de liberté, voyage...
Où est va donc la liberté quand on sait, que des billets verts ont achetés une partie de l'histoire la plus ancienne, pour se l'approprier ?

═══

Sur le sang de l’autre
Est née une réciprocité ;
Pourquoi le sang a coulé ?

Mourir n'est rien
Vivre est quelque chose
Mourir pour renaître
Donner pour . recevoir
Recevoir pour donner
Se reconnaître pour se connaître
Se connaître pour se reconnaître
Un mot qui explose
Une phrase qui s’éteint
L’amour désincarné
L’enfer et le paradis transposés

Le monde est un peuple-singe
À deux jambes ou à quatre pattes,
Mais également, un peuple d’images ;
On devrait déposer les plus laides délicatement
Dans la corbeille à papier avec un parapluie dessus

Les caravanes, à la flamme du cœur,
vont et viennent de route en route,
comme une richesse qui ferait banqueroute

Caravanes et feux de bois
Guitare sèches et bois mort
À souffle court le trompettiste
s'exerce comme le coureur de fond

Rencontres malveillantes
Des différences

Caravanes et feux de bois
ils écrivent que leur route: liberté.